

# SOLO

UN VOYAGE QUI PEUT TOUT CHANGER



Edition : Bali, Vietnam, Philippines

Mélissa Taulbee

Mélissa Taulbee

# Solo

*Un voyage qui peut tout changer*

© Mélissa Taulbee, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3971-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour toutes les femmes de ma vie que j'aime et qui m'inspirent.  
À toutes les femmes seules qui se battent pour atteindre  
leurs rêves dans un monde défini par et pour les hommes.*

*« La littérature apparaît lorsque quelque chose se dérègle. Pour écrire, la première condition est que la réalité cesse d'aller de soi. »*  
Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*

## Prologue

Il existe une mauvaise émission de télé-réalité dans laquelle les candidats se présentent en comptant le nombre de jours qui les séparent de leur dernière relation amoureuse. Récemment, j'y ai pensé et je me suis mise à compter. *Neuf ans, ça fait combien de jours ?* Si je devais participer, ma présentation ressemblerait à ça : « Bonjour, je m'appelle Mél, j'ai 35 ans, je viens de perdre mon travail et je suis célibataire depuis 3 285 jours environ ! » Dit de cette manière, cela semble un peu dramatique, je vous l'accorde, mais ce n'est absolument pas le cas. Évidemment, je ne compte pas toutes les petites relations qui n'ont pas eu de sens. Je parle de la dernière fois que j'ai vraiment aimé. Pourtant, l'élément catalyseur de ce récit n'est pas le célibat, mais bien le travail. Celui que je viens de perdre. Pour la première fois, je me disais que j'allais pouvoir évoluer. Le poste pour lequel tu te dis : *Tiens, pourquoi je n'achèterais pas un appart et je ne me poserais pas un peu !* Le premier job que je n'ai pas eu envie de quitter au bout de six mois, m'a quittée au bout d'un an. *Quelle ironie !* Après avoir vécu dans six villes et trois pays différents en seize ans, je me disais qu'il était peut-être temps de construire, de m'installer et de me projeter. Cette opportunité m'a emmenée à Marseille, au bord de la mer. Ce n'était pas prévu, mais je le vis comme une véritable bouffée d'air. La mer, le soleil, finalement, c'est ça la vie. J'ignore pourquoi on réserve ça aux vacances. Tout est tellement plus facile au soleil. Je passe un an le sourire scotché aux lèvres et l'optimisme dans la peau, ravie de ce nouveau départ.

J'ai passé douze ans à travailler dans la mode à Paris et à New-York, j'ai accompagné des dizaines de marques à raconter leur histoire et à vendre toujours plus de vêtements. Ainsi, j'ai eu des paillettes dans les yeux pendant des années et j'ai adoré ce travail, mais le cœur n'y est plus. Acheter toujours plus, des collections qui changent toutes les semaines, des marques qui ne respectent ni la planète, ni les droits humains. Je n'ai plus envie de ça. Par miracle, je réussis à m'extirper de ce monde qui ne me fait plus du tout rêver en m'impliquant dans une start-up qui aspire à lutter contre le *greenwashing*<sup>1</sup> dans le secteur de la mode et qui a pour ambition de participer à la mise en place de régulations dans cette industrie si polluante. C'est un projet inspirant, motivant et qui me donne envie de m'investir dans une aventure qui a du sens et pour laquelle j'exploite toute mon expérience sans regrets. Malheureusement ou bien heureusement rien n'est permanent, tout change. La vie n'est pas un long fleuve tranquille et

l'annonce du plan de licenciement économique que mon entreprise va mettre en place ne me laisse aucun doute. Je fais partie des personnes dont ils vont se séparer. Mon métier coûte plus d'argent qu'il n'en rapporte. Je saute du jour au lendemain et je ne m'y attendais vraiment pas. C'est soudain, un peu violent et ce n'est pas un événement que j'ai décidé. Je subis la situation et cela vient bouleverser tous mes projets. Je me suis déjà retrouvée sans travail ou dans des situations instables, mais toujours à mon initiative. Cette fois, je ne maîtrise rien.

Je ne suis pas prête, je n'ai aucune envie de chercher un autre poste. Celui que j'occupais depuis peu me convenait et j'ignore ce que je pourrais faire d'autre. La région n'est pas non plus la plus propice aux métiers comme le mien et j'angoisse de ne pas trouver un projet aussi intéressant, aussi valorisant et aussi flexible. *Avez-vous déjà ressenti ça ?* Ce sentiment qui vous prend aux tripes et qui vous dit de partir. Le besoin de changement, de vivre de nouvelles choses, de rencontrer de nouvelles personnes. Cette incapacité à rester en place, cette nécessité de se challenger, de sortir de sa zone de confort. Moi ça m'arrive tout le temps et c'est ce qui m'est arrivé après avoir perdu mon job à 35 ans. J'imagine que certaines personnes ne ressentiront jamais ce besoin. Vous savez, celles qui restent toute leur vie dans la ville où elles ont grandi. J'en connais plein. Elles sont restées dans ma ville, parfois depuis la maternelle ou le lycée. Depuis toujours trop longtemps à mon goût. Parfois, j'admire aussi cette stabilité, cette facilité à ne pas s'ennuyer. J'ai besoin de changer d'environnement, que ma vie soit faite de découvertes et de renouvellements. J'ai toujours eu envie de partir. Apparemment, les Sagittaires sont des voyageuses, des aventurières. Certains diront que je fuis et ils n'auront peut-être pas tort. Même si je suis souvent terrifiée, j'aime me jeter dans le vide au sens propre comme au figuré.

J'ai déjà voyagé en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Afrique, en Asie, en Europe évidemment, mais deux semaines maximum et avec des amies. Je suis partie seule en vacances à New-York pendant un mois avant de décider de plaquer ma vie parisienne pour vivre l'aventure new-yorkaise et c'était génial. J'ai envie de faire perdurer le bonheur que je ressens depuis des mois. Alors c'est décidé, je prends un aller simple pour Bali ! Ce voyage me trotte dans la tête depuis un moment : partir seule en Asie. Il fallait juste trouver l'opportunité et avoir un peu d'argent de côté. Cela tombe bien, j'ai les deux ! J'ai surtout du temps et c'est bien le plus important. Je prends cette décision un peu sur un coup de tête même si je suis stressée. J'en parle autour de moi, mais je connais peu de

femmes qui ont déjà voyagé seule. Mes proches sont en couple depuis des années, ils ont souvent des enfants et celles qui ont voyagé ne l'ont jamais fait en solo. Je choisis Bali qui me semble une destination facile pour une femme seule et j'aviserai une fois sur place pour la suite.

Ce que vous voulez sûrement savoir, c'est : *pourquoi 3 285 jours ?* Malheureusement, je n'ai pas la réponse. En revanche, ma vie amoureuse sera assez détaillée dans ce récit pour que ce ne soit pas nécessaire d'en parler dès le début. À mon arrivée en Indonésie, j'écris spontanément mes impressions, mes sentiments, c'est mon rituel. Je ne l'avais pas anticipé. J'ai toujours aimé écrire, c'est thérapeutique. Cela me permet d'évacuer toutes les pensées qui s'entassent dans ma tête. Je tiens une sorte de journal de bord tout au long du voyage. Sans m'en apercevoir, j'écris de plus en plus. Alors bienvenue dans ma vie, dans ma tête et dans mon intimité. Si vous souhaitez vous sentir moins seul, ici rien ne sera édulcoré. En espérant que cela vous distraira, vous rassurera parfois, vous amusera un peu et surtout que cela vous donnera une folle envie de voyager et de rêver !<sup>2</sup>



# CHAPITRE 1 : BALI

## SOUS-CHAPITRE : CANGGU

### *1<sup>er</sup> jour*

J'arrive à Bali, dans une chaleur étouffante, les oreilles totalement bouchées à cause de la climatisation et de l'avion. Je ne comprends absolument rien à ce que me racontent les agents des douanes, du covid et des visas. Deux heures plus tard, je sors de cette longue agonie administrative et de cet enfer sur Terre que sont les arrivées dans les aéroports internationaux. J'ai eu une chance folle et j'ai évité de justesse la fouille de mes bagages contenant deux sex-toys interdits en Indonésie. Jouets indispensables à mon épanouissement sexuel, mais contraires aux mœurs de ce pays à majorité musulmane. Je ne pouvais évidemment pas me passer de ces deux objets pendant trois mois. Ainsi, j'ai préféré prendre le risque d'essuyer une honte publique aux douanes balinaises plutôt que de ne pas avoir d'orgasmes avec mon Womanizer durant trois longs mois.

Mon chauffeur est assis par terre, il porte une tenue traditionnelle balinaise. Il est le seul à être habillé de cette manière parmi la nuée de chauffeurs tenant des pancartes et me proposant – en hurlant – des taxis. Il doit avoir 17 ans et il est sur son téléphone. Je reconnais immédiatement la pancarte de l'hôtel. Il m'accompagne jusqu'à une grosse berline noire où le véritable chauffeur est confortablement installé et je peux enfin me diriger vers un peu de repos bien mérité. À peine arrivée à l'hôtel, je m'écroule malgré les six heures de décalage horaire et je réussis à faire une nuit complète.

### *2<sup>e</sup> jour*

Je me réveille comme une fleur au son d'une musique de flûte traditionnelle balinaise et du chant des oiseaux. Comme d'habitude, la climatisation a eu raison de moi. Les Américains m'ont toujours soutenu que je disais des bêtises et pourtant, vingt-quatre heures sous cet air glacial et paf, j'ai le nez bouché, mal à la gorge et mal au crâne. Je l'ai coupée sur le champ en arrivant dans ma chambre. Il faisait littéralement quinze degrés. Les gens sont fous avec la climatisation. Sans compter que cela ne fait qu'aggraver l'état de notre planète, c'est un véritable cercle vicieux.

Je me repose en espérant que ce rhume passe le plus rapidement possible pour

ne pas mettre en péril la semaine de surf qui m'attend. Je descends prendre mon petit-déjeuner à base de fruits du dragon, de fromage blanc et de muesli, puis je remonte dans ma chambre pour faire le check-out. Il fait très chaud, l'air est lourd, humide, je transpire rapidement, mais cela fait partie du charme. Un autre chauffeur vient me chercher pour m'emmener au camp de surf de Canggu. Transférée sous une pluie battante, je découvre le trafic insensé de Bali, des milliers de scooters, parfois à trois voire quatre passagers sans casque, des familles avec enfants et bébés. Tout le monde se déplace ainsi et cela crée une circulation folle, un bruit incessant et un ballet de pots d'échappement qui rend l'air un peu difficile à respirer. La pluie se met à tomber et, les uns après les autres, je les observe sortir d'immenses K-way comme ceux qu'on nous donne dans les parcs d'attractions. Ils les enfilent rapidement et continuent leur chemin en short et en tongs, faisant abstraction du déluge qui les entoure. À l'abri dans ma voiture, je découvre ce drôle de manège et une facette de Bali assez grise avec des centaines de scooters avançant sous la pluie tels des robots. Ce n'est pas exactement l'image de carte postale que j'avais en tête même si la saison des pluies est sur le point de commencer.

À mon arrivée au camp de surf, la personne qui m'accueille m'offre une tranche de pastèque glacée, m'attribue une planche de surf et un lycra numéroté. Ma chambre est parfaite, j'aime tout, le côté hippie chic et la déco bohème qui est superbe. La literie est neuve ainsi que le bâtiment dans lequel se trouve la chambre qui donne sur la piscine. Je me sens instantanément hyper bien. Le camp dans son ensemble est sublime, blanc immaculé avec une décoration naturelle composée majoritairement de bambou et de cordes. Il y a un espace pour les repas, une petite piscine à l'entrée, une longue et magnifique piscine qui longe le bâtiment principal. Un immense mur d'escalade est à disposition et le dernier étage est dédié au sport, principalement au yoga, avec une vue sur l'océan. Ce camp apprend à glisser sur les vagues balinaises, aussi bien aux débutants qu'aux plus confirmés qui souhaitent développer leurs compétences. Le package comprend deux séances de surf par jour ainsi qu'un cours de yoga. Il y a la pratique, des cours théoriques en piscine, sans oublier l'analyse de vidéos de surf. C'est un programme complet qui devrait me permettre de m'améliorer rapidement. J'espère en tout cas avoir de bonnes sensations de glisse avant la fin de la semaine.

Le camp est situé au cœur de Canggu qui est devenue ces dernières années une des destinations les plus populaires de Bali. Je m'en rends rapidement compte au